

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre XX

Jn 20,1. Le premier jour de la semaine...

Un jour de sabbat...

Lisez l'explication du premier verset du chapitre vingt-huit de l'Évangile selon Matthieu : «Le soir du sabbat, comme c'était l'heure de se retirer, un jour de sabbat» (Mt 28,1).

Jn 20,1-2. ...Marie de Magdala se rendit au tombeau de bon matin, alors qu'il faisait encore nuit, et vit que la pierre avait été roulée de devant le tombeau. Elle courut donc trouver Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et leur dit : «On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis.»

À ce passage, Jean ne mentionne pas les autres femmes, car elles ont déjà été évoquées par les autres évangélistes; en revanche, il parle de Marie-Madeleine, car les autres ne parlent pas d'elle. Lisez ensuite le commentaire du chapitre vingt-huit de l'Évangile selon Matthieu, mentionné précédemment, en commençant par : «Le soir du sabbat, comme ils se mettaient en route pour un autre sabbat» (Mt 28,1) jusqu'au passage où il est dit : «Une dizaine de disciples allèrent en Galilée» (Mt 28,16). Vous y trouverez une explication des versets cités et une conciliation des récits des quatre évangélistes. Marie de Magdala s'adresse à Pierre et Jean, car Pierre était le premier des disciples, et Jean le bien-aimé; tous deux aimaient le Seigneur plus que les autres. Ils furent les seuls à suivre Jésus Christ lorsque les Juifs l'enchaînèrent et le conduisirent chez Anne et Caïphe.

Jn 20,3. Aussitôt, Pierre et l'autre disciple sortirent et se rendirent au tombeau.

Ils ne dirent rien aux autres disciples; de plus, dans leur empressement, ils ne prêtèrent aucune attention aux Juifs ni au garde du tombeau.

Jn 20,4. Ils couraient tous deux ensemble...

Rivalisant de zèle.

Jn 20,4. ...mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.

Car il était plus fort physiquement.

Jn 20,5. Se baissant, il vit les linges funéraires qui étaient là...

C'est-à-dire le linceul.

Jn 20,5. ...mais il n'entra pas dans le tombeau.

Soit il avait peur, soit cela lui suffisait.

Jn 20,6. Simon Pierre le suivit et entra dans le tombeau...

Sans craindre rien, soit pour expier sa timidité passée, soit pour examiner la question plus en détail. Ainsi, ils se vainquirent mutuellement : Jean en courant le premier au tombeau, et Pierre en y entrant. (Trouvez le passage dans le chapitre vingt-quatre de l'Évangile de Luc où il est dit : «Alors Pierre se leva et courut au tombeau» (Luc 24,12), et lisez son explication jusqu'aux mots «étonné par ce qui était arrivé», car cela est nécessaire à la compréhension de ce passage.)

Euthyme Zigaben

Jn 20,6-7. ...et il vit les vêtements de lin qui étaient seuls, et le suaire qui recouvrait sa tête n'était pas avec les vêtements, mais enveloppé à part.

Ces deux circonstances constituaient des signes indubitables de la Résurrection. Si quelqu'un avait déplacé le corps de Jésus Christ, il ne l'aurait pas découvert. Et si quelqu'un l'avait volé, il ne se serait pas donné la peine de plier soigneusement le linge et de le déposer ailleurs que là où se trouvaient les bandelettes funéraires. Il aurait déplacé ou volé le corps sur place, car il n'aurait pas perdu autant de temps pour une chose aussi futile, craignant d'être pris sur le fait et d'encourir le châtement le plus sévère. De plus, la myrrhe avec laquelle le corps de Jésus Christ a été enseveli est une substance très adhésive, et elle a naturellement collé les bandelettes funéraires si fermement à lui qu'elles ne pouvaient être arrachées. C'est pourquoi les bandelettes ont été placées séparément et soigneusement pliées, afin que nous sachions que Jésus Christ est ressuscité avec puissance, sans craindre personne ni rien. Le «linceul» était un petit morceau de tissu, semblable à celui qui avait recouvert le visage de Lazare.

Jn 20,8 Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi.

Invité par Pierre.

Jn 20,8. ...et il vit et crut.

Vu les preuves indubitables de la Résurrection.

Jn 20,9. Car ils ne connaissaient pas encore les Écritures, qui annonçaient qu'il devait ressusciter d'entre les morts.

L'évangéliste explique pourquoi les disciples n'ont pas cru non seulement aux femmes qui leur ont annoncé la Résurrection, la considérant comme un songe (Luc 24,11), mais aussi aux deux disciples qui se rendaient à Emmaüs (Luc 24,13 et suivants). Il dit que les disciples ne comprenaient pas les Écritures qui enseignaient la Résurrection de Jésus Christ; et ces Écritures sont disséminées dans les Psaumes de David et les livres prophétiques.

Jn 20,10. Les disciples retournèrent donc chez eux.

C'est-à-dire pour rentrer dans sa demeure.

Jn 20,11. Marie se tenait près du tombeau et pleurait. ...

Elle arriva au tombeau après Pierre et Jn, car elle ne pouvait pas courir avec eux; elle ne les avait pas rencontrés lorsqu'ils étaient déjà repartis, et elle n'avait donc rien appris de plus de leur part.

Jn 20,11-12. ...Et comme elle pleurait, elle se pencha dans le tombeau et vit deux anges vêtus de blanc...

C'étaient les mêmes anges qui lui étaient apparus auparavant, ainsi qu'aux femmes qui étaient avec elle. Mais pourquoi ne sont-ils pas apparus à Pierre et à Jean ? Parce que, étant plus perspicaces, ce qu'ils ont vu leur a suffi pour croire.

Jn 20,12. ...assis, l'un à la tête et l'autre aux pieds, là où reposait le corps de Jésus.

Les anges étaient assis là à cause de Marie; ils rayonnaient de joie (Les anges restèrent au tombeau de Jésus Christ pour proclamer et assurer que le Seigneur était ressuscité et n'avait pas été enlevé).

Jn 20,13. Et ils lui dirent : «Femme, pourquoi pleures-tu ?»...

Comme Marie n'osait pas interroger les anges, ils lui répondirent eux-mêmes.

Jn 20,13... Il leur dit : «On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis.»

Elle supposa que le corps de Jésus Christ avait été transporté ailleurs par ceux qui l'avaient enterré.

Jn 20,14. Après avoir dit cela, elle se retourna et vit Jésus debout...

Mais pourquoi Marie, n'ayant encore rien appris des anges qui l'interrogeaient, se retourna-t-elle aussitôt ? Parce que, dès que Jésus Christ apparut soudainement derrière elle, les anges, voyant leur Maître, se levèrent aussitôt, saisis de crainte, et le contemplèrent, comme il convient à des serviteurs. Marie se retourna donc pour voir qui leur était apparu.

Jn 20,14. ...mais elle ne reconnut pas Jésus.

Car il lui apparut sous une autre forme, humble et ordinaire, afin de ne pas l'étonner.

Jn 20,15. Jésus lui dit : «Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?» Elle, pensant qu'il s'agissait du jardinier, lui dit : «Seigneur, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre.»

Puisque Jésus Christ lui apparut sous une forme humble et ordinaire, dans un jardin, Marie le prit pour le jardinier. Elle ne reconnut pas non plus sa voix, car elle était différente de son apparence habituelle. Comme indiqué précédemment, elle supposa que le corps de Jésus Christ avait été transféré dans un lieu plus sûr et emporté par le jardinier («Dis-moi, dit-elle, où tu l'as mis, et j'irai le déposer ailleurs, à l'abri de tout mal.») (Celui qui considère le Seigneur comme le Créateur et le Pourvoyeur uniquement de ceux qui doivent naître et mourir, le prend pour un jardinier. C'est pourquoi le Seigneur évite de s'approcher d'une telle personne, car, à ses yeux, il n'a pas encore retrouvé sa dignité et son égalité avec le Père. Ceux qui s'approchent du Seigneur avec de telles pensées à son sujet sont indignes de lui.)

Jn 20,16. Jésus lui dit : «Marie !» Elle se retourna et lui dit : «Rabboni !», ce qui signifie : «Maître !»

Alors, changeant de voix et d'apparence pour paraître plus familière, Jésus Christ fut heureux que Marie le reconnaisse. Et le reconnaissant aussitôt, elle s'écria avec une grande joie : «Maître !» (Mais comment Marie, s'étant détournée, pouvait-elle parler directement au Seigneur ? Après avoir dit ce qu'elle avait dit précédemment, Marie s'était tournée vers les anges pour voir s'ils étaient toujours là, ou pour leur demander qui les avait tant effrayés; et puis, lorsque Jésus Christ l'appela, elle se tourna aussitôt vers lui.)

Jn 20,17. Jésus lui dit : «Ne me touche pas...»

Marie se précipita pour embrasser les pieds de Jésus Christ, comme elle l'avait fait auparavant, mais Jésus Christ l'en empêcha, car son corps était déjà devenu divin.

Jn 20,17. ...car je ne suis pas encore monté vers mon Père...

Jésus Christ dit cela à Marie sans autre raison, selon Chrysostome, mais seulement pour qu'elle comprenne qu'il était désormais plus élevé et qu'il méritait davantage d'honneur. Quiconque désire monter avec son corps vers Dieu le Père a manifestement déjà rejeté la corruption du corps. Mais un peu plus tôt, elle et l'autre Marie s'étaient saisies des pieds de Jésus Christ, comme le mentionne l'évangéliste Matthieu (Mt 28,9), et il ne les en empêcha pas, leur permettant de constater par elles-mêmes qu'il n'était pas un fantôme. Mais maintenant, Il ne le permet pas, car Marie a déjà oublié cette vision et ce toucher, et elle ne croit plus.

Jn 20,17. ...mais allez trouver mes frères et dites-leur : «Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.»

Or, Jésus Christ ne devait pas monter immédiatement, mais quarante jours plus tard. Pourquoi dit-Il alors : «Je monte» ? Bien sûr, pour élever encore davantage les pensées de Marie, pour confirmer qu'il est désormais plus élevé et plus divin, pour la convaincre qu'elle doit maintenant le regarder avec plus de respect. De plus, le mot «monter» signifie ici «désirer

Euthyme Zigaben

monter», et par conséquent, cette action peut aussi se référer à un moment ultérieur. Jésus Christ rappelle aux disciples ce qu'il leur disait souvent avant sa mort. Il appelait les disciples «frères» parce que Lui-même était un homme et qu'il était proche d'eux en tant qu'être humain. En un autre sens, Jésus Christ appelait Dieu le Père son Père, et en un autre sens, le Père des disciples : le Père de sa nature, étant consubstantiel à lui, et le Père des disciples par la création et la providence, en tant que ses créatures et ceux que sa providence honore. (Il appelait aussi Dieu et son peuple, et les disciples, en tant que personnes en général. Mais pourquoi Jésus Christ n'a-t-il pas dit directement : «et à notre Dieu», mais s'est-il ici distingué ? Parce que, bien qu'il fût un homme et le frère des disciples par sa nature humaine, il les surpassait de loin en raison de son union avec la nature divine et de son absence de péché.)

Jn 20,18. Marie de Magdala vint annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur et qu'il lui avait dit ces choses.

Et il le lui avait dit. (Comme il est fort probable que les disciples, en entendant cela, n'aient pas cru la femme, comme auparavant, ou que, la croyant parce que son récit avait été confirmé par Pierre et Jn, ils aient commencé à s'attrister de ne pas avoir reçu une telle vision, Jésus Christ leur est apparu ce même jour. D'abord, il a suscité chez les disciples le désir de le voir, puis, lorsque leur désir fut fort, il leur est apparu à eux aussi.)

Jn 20,19. Ce même jour, qui était le premier jour de la semaine, le soir, comme les portes de la maison où ses disciples étaient réunis étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu d'eux...

Le soir, Jésus Christ vint, car alors les disciples étaient particulièrement effrayés et que tout le monde se rassemblait. Et il ne frappa pas à la porte, pour ne pas les effrayer, mais il passa par les portes verrouillées, comme Dieu, et aussi parce que son corps était déjà devenu mince, léger et pur. Il se tint au milieu d'eux afin que tous puissent le voir.

Jn 20,19. ...et il leur dit : «La paix soit avec vous !»

(Autrement dit, ne vous inquiétez pas. À sa mort, Jésus Christ laissa aussi la paix à ses disciples : «Je vous laisse la paix», dit-il (Jn 14,27). Avant toute conversation, Jésus Christ accorda de la joie à ses disciples, les femmes, car ce sexe était condamné à la tristesse, mais il accorde la paix à ses disciples.) Car elles s'attendaient à l'hostilité des Juifs et des païens.

Jn 20,20. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains, ses pieds et son côté. ...

Trouvez et lisez le commentaire du chapitre vingt-quatre de l'Évangile de Luc nécessaire à l'explication de ce verset, en commençant par le passage qui dit : «Et elle racontera ce qui s'est passé en chemin» jusqu'aux mots : «Et ceux qui ne croyaient pas furent remplis de joie et d'étonnement» (Luc 24:35-41).

Jn 20:20. Les disciples se réjouirent en voyant le Seigneur.

Voyez-vous l'accomplissement des paroles du Seigneur ? Avant sa Passion, il leur dit : «Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira» (Jn 16, 22).

Jn 20,21. Jésus leur dit de nouveau : «La paix soit avec vous !»...

Après que Jésus Christ eut mangé le poisson grillé et le rayon de miel qui lui avaient été offerts, comme le mentionne l'évangéliste Luc (Luc 24,42), les disciples étaient convaincus que c'était bien lui. Jésus Christ apaisa alors leur excitation, probablement due à la joie, afin qu'ils soient attentifs à ce qu'il allait dire.

Jn 20,21. ...comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.

Avant même sa souffrance sur la croix, Jésus Christ dit à Dieu le Père : «Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde» (Jn 17,18). Lisez l'explication de

Euthyme Zigaben

ces paroles. En confiant son œuvre aux disciples et en les désignant comme ses successeurs, Jésus Christ a ainsi relevé leur esprit.

Jn 20,22-23. Après avoir dit cela, il souffla sur eux et leur dit : «Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.»

Mais avant que Jésus Christ ait dit : «Car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous» (Jn 16,7), comment donne-t-il maintenant le saint Esprit aux disciples ? Il souffla sur eux, leur accordant la grâce de recevoir le saint Esprit, les rendant capables de le recevoir, et leur dit : «Recevez le saint Esprit», non pas maintenant, mais lorsqu'il descendra. Ou encore : Jésus Christ désigna ici par le saint Esprit le don spirituel de pardonner et de ne pas pardonner les péchés, don qu'il transmet ensuite aux disciples (et qui est plus grand que le don des miracles). Lorsque Jésus Christ dit au paralytique : «Tes péchés te sont pardonnés» (Mt 9,2), les scribes répondirent : «Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?» (Mc 2,7). Certes, avant même ses souffrances sur la croix, Jésus Christ a dit à ses disciples : «À plus forte raison tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel» (Mt 18,18). Mais alors, il ne leur avait fait qu'une promesse, et maintenant, il l'a tenue. On trouve au septième chapitre de cet Évangile cette parole : «Car le Saint-Esprit n'était pas avec lui, parce que Jésus n'était pas glorifié» (Jn 7,39), et on en lit l'explication. Ainsi, Jésus Christ a insufflé, source de grâces, un souffle afin que nous comprenions qu'il avait auparavant insufflé le souffle de vie à Adam. Par «retenir», il faut comprendre «lier», et par «ne pas pardonner». De même qu'un roi nomme des généraux, Jésus Christ, en envoyant ses disciples, leur confère une autorité supérieure à celle de tous. Ceux qui, par crainte des démons, se sont fermement établis sur les hauteurs de la contemplation divine et ont fermé leurs sens externes comme des portes reçoivent la Parole de Dieu qui leur est parvenue de manière inébranlable. (d'une manière imperceptible, qui se manifeste sans frapper leurs sens externes, qui leur donne la paix, c'est-à-dire la libération des passions, et un souffle, c'est-à-dire la grâce du saint Esprit, et qui révèle son action invisible par des signes extérieurs.)

Jn 20,24. Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.

Probablement, après que les disciples se furent dispersés et eurent fui, abandonnant le Maître, Thomas ne les avait pas encore vus. (Bien que Thomas fût absent, il participa lui aussi à la grâce du saint Esprit communiquée par ses compagnons apôtres, comme l'a dit saint Cyrille. Certains disent qu'il ne reçut cette même grâce que plus tard, lorsqu'il vit les mains et le côté du Sauveur et crut en la Résurrection, afin de ne pas être inférieur aux autres apôtres.)

Jn 20,25. Les autres disciples lui dirent : «Nous avons vu le Seigneur.»...

Ils dirent cela après que Thomas fut venu à eux.

Jn 20,25. ...Mais il leur dit : «Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à la marque des clous, si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas.»

De même que croire sans raison et au hasard est caractéristique des personnes frivoles, examiner chaque détail et tester à l'excès est caractéristique des personnes insensées. C'est pourquoi Thomas est blâmé. Alors que tous les disciples, dignes de confiance, affirmaient avoir vu le Seigneur, Thomas ne croyait pas, non pas tant par méfiance envers eux, mais parce qu'il considérait la Résurrection elle-même comme impossible. Lui-même désirait voir le Seigneur; de plus, il voulait voir la marque des clous. Mais la curiosité de Thomas ne s'arrête pas là : il veut mettre son doigt dans les plaies des clous et sa main dans le côté du Sauveur, de peur que ce ne soit un fantôme. Comme nous le savons, il avait entendu les autres disciples dire que le Sauveur ne leur avait montré que ses mains et son côté. Ainsi, Thomas considère le toucher comme plus fiable que la vue.

Jn 20,26. Huit jours plus tard, ses disciples étaient de nouveau réunis dans la maison, et Thomas avec eux.

Dans la maison où ils étaient réunis.

Euthyme Zigaben

Jn 20,26. Jésus vint alors que les portes étaient fermées.

Il vint pour convaincre Thomas, qui était incrédule, car il ne méprise rien, même s'il est moins intelligent que les autres. Mais pourquoi Jésus Christ n'a-t-il pas convaincu Thomas à ce moment-là, lorsqu'il a formulé les demandes ci-dessus, et après huit jours ? Parce que, ayant été instruit pendant tout ce temps par les autres disciples, Thomas était plus facile à convaincre.

Jn 20,26. Il se tint au milieu d'eux et dit : «La paix soit avec vous !»

Comme il l'avait dit auparavant. Une fois encore, Jésus Christ fait la même chose qu'en l'absence de Thomas.

Jn 20,27. Puis il dit à Thomas : «Avance ton doigt ici, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté...»

Comme Thomas ne dit rien, Jésus Christ l'avertit et lui accorde ce qu'il désire, démontrant ainsi que même lorsque Thomas formula ces demandes, il était présent et l'entendait, en tant que Dieu. C'est pourquoi Jésus Christ utilise précisément ces paroles.

Jn 20,27. ...et ne soyez pas incrédules, mais croyez.

Il dit cela pour réprimander Thomas qui, auparavant, s'était opposé aux disciples, non pas par désir de certitude, mais par incrédulité en la Résurrection.

Jn 20,28. Thomas lui répondit : «Mon Seigneur et mon Dieu !»

Voyant les plaies des clous dans les mains du Sauveur et la plaie de la lance dans son côté, Thomas crut aussitôt, sans même les toucher. Certains affirment cependant que Thomas, les ayant touchées, s'écria : «Mon Seigneur et mon Dieu !»

Jn 20,29. Jésus lui dit : «Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !»

Pierre et Jean crurent à la Résurrection du Seigneur sans l'avoir vu, mais seulement en apercevant le linge funéraire et le suaire qui recouvrait sa tête. Les autres disciples aussi, après que Pierre eut vu le Seigneur ressuscité et le leur eut annoncé, crurent néanmoins à la Résurrection, bien qu'ils ne l'eussent pas vu eux-mêmes. «Et les onze furent retrouvés», dit Luc, «et ceux qui étaient avec eux, disant : "Vraiment, le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon"» (Luc 24, 33-34). (Mais pourquoi le même évangéliste dit-il que lorsque Jésus Christ est apparu aux disciples, ils «furent saisis de crainte et de frayeur, et pensaient voir un esprit», etc., et aussi que «comme ils ne croyaient pas, il leur dit avec joie et étonnement : "Avez-vous quelque chose à manger ici ?"» (Luc 24,36-41) ? L'évangéliste dit cela parce que les disciples éprouvaient alors de tels sentiments non pas parce qu'ils ne croyaient pas à la résurrection de Jésus Christ, mais parce qu'ils doutaient que ce soit bien lui qui leur soit apparu et qu'ils voulaient en être plus certains.) La béatitude annoncée par Jésus Christ à ceux qui n'avaient pas vu et cru s'étend également à ceux qui ont cru grâce à la prédication. C'est pourquoi, si quelqu'un dit : «Heureux ceux qui ont vécu au temps de Jésus Christ et qui l'ont vu», qu'il se souvienne : «Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !» Mais comment un corps incorruptible peut-il porter les marques des coups et être touché ? Comment ? Cela est surnaturel et permis par la providence divine, puisque Jésus Christ a mangé et bu uniquement pour convaincre davantage ses disciples.

Jn 20,30. Or, Jésus a accompli encore beaucoup d'autres signes en présence de ses disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Il s'agit bien sûr des signes que Jésus Christ accomplit après sa Résurrection; c'est pourquoi l'évangéliste ajoute : «en présence de ses disciples». De même qu'avant la Résurrection, de nombreux signes étaient nécessaires pour que les gens croient que Jésus Christ était le Fils de Dieu, de même après la Résurrection, il en fallut beaucoup d'autres pour qu'ils croient qu'il était

Euthyme Zigaben

ressuscité. Ou plutôt, ce passage parle de manière générale des miracles accomplis par Jésus Christ avant et après sa Résurrection.

Jn 20,31 Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu...

Ce n'est pas par ambition, dit Jean, que nous avons écrit tout cela – sinon nous aurions écrit beaucoup plus – mais par pure nécessité, à savoir, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, annoncé par les prophètes.

Jn 20,31 ...et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

C'est-à-dire par lui, puisqu'il est la vie même; «vous avez la vie», bien sûr, éternelle.